



Prédication

Temple réformé de Fribourg

19 avril 2026, à 10h15

Bettina Beer

« Je suis le bon berger. »

Lectures

Ezéchiél 34,1-2,10-16,31

Jean 10,11-16

Prédication

Certaines vérités, même si elles sont connues, méritent d'être redites et réentendues. Parce qu'elles nous font du bien ou nous rassurent. Parce qu'elles sont difficiles à croire ou difficiles à vivre. L'image du bon berger pour parler de Dieu ou de Jésus est peut-être une de ces vérités. Elle nous est familière, au point où elle peut nous sembler banale, voire même un peu mièvre, dépassée, insipide. J'ai moi-même eu cette réaction en préparant ce culte : que dire de nouveau sur le texte du bon berger, qui ne soit pas du cuit et recuit, du mâché et du remâché ? Mais si un dimanche par année est consacré au thème du bon berger dans le calendrier liturgique, c'est que cette vérité a peut-être besoin d'être redite et réentendue régulièrement.

Je ne sais pas vous, mais moi, je suis tiraillée entre l'attrait et le rejet de l'imagerie du berger et des moutons. Attrait d'abord, parce que j'associe la figure du berger à la protection, à la sécurité, aux soins, à la bienveillance. Le berger veille sur son troupeau. Il le protège des aléas de la météo, des brigands, des bêtes sauvages. Il connaît le chemin et guide le troupeau vers les pâturages les plus nourissants. Il prend soin de ses bêtes, assiste les brebis lors de la mise bas, porte les agneaux trop faibles pour marcher.

Rejet ensuite : le berger, c'est la figure paternaliste par excellence. Le berger, c'est celui qui sait ce qui est bien pour son troupeau, qui lui, ne sait pas, n'a pas besoin de savoir ce qui est bien pour lui. Le berger, c'est celui qui prend les décisions pour son troupeau, qui lui impose un itinéraire, qui dispose de la vie des moutons, de leur naissance à l'abattoir.

Rejet encore : les moutons, c'est certes mignons et tout doux, en particulier les agneaux, mais on ne leur attribue pas beaucoup d'intelligence ni d'autonomie. Ils semblent bêler à qui mieux mieux et suivre aveuglément le premier venu, quitte à se jeter dans un ravin à sa suite. J'avoue que j'ai dû réviser mon jugement discriminatoire envers les moutons après avoir lu un article faisant état de leur mémoire impressionnante et de leur vie sociale très développée. Il n'empêche que personne n'a envie d'être associé à un mouton qui suit docilement le groupe, se conforme à la majorité sans réfléchir ni exercer de sens critique. « Suivre comme un mouton » est d'ailleurs directement liée aux « moutons de Panurge », une expression tirée d'une œuvre de François Rabelais du 16^{ème} siècle où un troupeau se jette à l'eau en suivant le premier mouton jeté par le personnage de Panurge.

Le texte du bon berger fait partie des sept formulations en « je suis » de l'Evangile de Jean : je suis le pain de vie, je suis la lumière du monde, je suis la porte des brebis, je suis le bon berger, je suis la résurrection et la vie, je suis le chemin, la vérité et la vie, je suis la vraie vigne.

Je suis : la formule par excellence pour révéler l'identité. Qui est Jésus ? C'est bien à cette question que répondent les quatre Evangiles, chacun avec sa couleur. L'auteur de l'Evangile de Jean a fait le choix de révéler l'identité de Jésus entre autres par les sept formulations en « je suis ».

Que dit donc la formulation « je suis le bon berger » de Jésus ? S'il y a un bon berger, c'est qu'il y a aussi un mauvais berger, le mercenaire, selon la Traduction Œcuménique de la Bible. Le mercenaire, c'est un employé, c'est quelqu'un qui est rémunéré pour garder les moutons d'un autre. Et comme ce ne sont pas ses moutons, il les abandonne et s'enfuit lorsque le danger menace. Pourquoi risquerait-il sa peau pour des bêtes qui ne lui appartiennent pas ? Alors que le bon berger, lui, il va jusqu'à risquer sa vie pour les moutons, parce que les moutons lui appartiennent, ce sont ses brebis, comme dit le texte.

Mais tout de même : risquer sa vie pour ses animaux ? Le feriez-vous ? Peut-être pour votre chien, avec qui vous partagez votre quotidien depuis de longues années. Mais pour des animaux de rente comme des moutons ? Qui risquerait sa vie pour sauver des moutons ? Pourquoi le bon berger ferait-il cela ?

Le texte de l'Evangile de Jean nous suggère une piste : parce que le bon berger connaît ses brebis. « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis » (Jean 10,14-15). Le berger connaît chaque animal de son troupeau, il le reconnaît parmi les autres, parce que chaque animal est unique malgré sa ressemblance avec les autres. C'est dans le temps passé avec son troupeau que le berger apprend à connaître intimement chacune des bêtes. Et les bêtes le lui rendent bien : c'est dans le temps passé avec son berger que chaque mouton apprend à connaître sa voix parmi toutes les voix humaines qui se ressemblent.

Comment décrire cette connaissance intime dont il est question dans le texte ? Peut-être est-ce une connaissance de l'ordre de celle décrite par le psalmiste dans le Psaume 139 : « Un mot n'est pas encore sur ma langue, et déjà, SEIGNEUR, tu le connais. (...) Mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre ! (...) Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu. Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait. ». Nous avons probablement tous cette soif d'être connus par d'autres personnes, nos plus proches du moins, au plus intime de nous-mêmes. Nos rêves, nos aspirations, nos doutes et nos peurs. Et nous faisons l'expérience, dès notre enfance, à quel point il est difficile de communiquer cet intime à une autre personne. Non pas tellement parce que nous craignons qu'elle ne nous comprenne pas, mais parce que les mots à notre disposition ne suffisent pas à décrire notre intime de manière adéquate. Cela peut générer un sentiment d'isolement même des personnes proches, ce sentiment d'être coupé, d'être séparé de l'autre.

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père » (Jean 10, 14-15) : la relation entre le bon berger et ses brebis, la relation entre le Christ et nous est du même ordre que la relation entre le Christ et Dieu, entre Dieu le Fils et Dieu le Père. Nous sommes connus et reconnus par le Christ au plus

intime de nous-mêmes, comme nous ne pouvons peut-être même pas nous connaître nous-mêmes. Nous sommes connus et reconnus avec toutes nos qualités et aussi avec toutes nos faiblesses, tous nos manquements, tous nos défauts. Et c'est malgré ou avec nos faiblesses, nos manquements, nos défauts, que le Christ nous guide et nous garde.

Quitte à se dessaisir de sa vie pour nous. Il ne faut pas y voir l'apologie de la mort ou du sacrifice. Ce n'est pas un appel à mourir pour son prochain, mais un appel à donner son amour sans limite, même jusqu'à donner sa vie. L'amour dont il est question ici n'est pas un amour romantique, mais c'est un geste, une action, un don. Aimer, c'est faire ce qu'il faut pour que l'autre vive. C'est ce qu'a fait Jésus tout au long de son ministère : il a prêché l'amour de Dieu pour nous, avec des mots, mais aussi avec des guérisons et des miracles. Et aussi en laissant sa vie sur la croix, pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance.

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (Jean 10,14). Nous aussi, nous sommes appelés à connaître le Christ. Qui pourrait prétendre connaître vraiment bien le Christ et avoir saisi la volonté de Dieu ? Aucune brebis ne connaît son berger dans la mesure requise. De plus, le texte n'explique pas ce que cette connaissance implique exactement, mais décrit seulement ce qui en découle : les brebis entendent la voix et suivent le bon berger. Reconnaissons-nous vraiment Dieu à sa voix ? Qu'est-ce qui nous aide à distinguer le vrai du faux, à reconnaître Dieu face aux divinités de la séduction, à différencier les bons bergers des mercenaires ? Méfions-nous d'être trop convaincus de savoir exactement où se trouve le bien, de faire partie des meilleurs sur le plan moral !

Peut-être que connaître le Christ pourrait se résumer ainsi : connaître la justice et la miséricorde de Dieu. Intérioriser le message que le Fils de Dieu donne sa vie pour quiconque croit en lui et le suit. Mais ce message est tellement incroyable que nous avons besoin de l'entendre encore et encore.

Amen.

Lecture 1

¹Il y eut une parole du SEIGNEUR pour moi : ²« Fils d'homme, prononce un oracle contre les bergers d'Israël, prononce un oracle et dis-leur, à ces bergers : Ainsi parle le Seigneur DIEU : Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ?

¹⁰Ainsi parle le Seigneur DIEU : Je viens contre ces bergers, je chercherai mon troupeau pour l'enlever de leurs mains, je mettrai fin à leur rôle de bergers, ils ne pourront plus se paître eux-mêmes ; j'arracherai mon troupeau de leur bouche et il ne leur servira plus de nourriture. ¹¹Car ainsi parle le Seigneur DIEU : Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin. ¹²De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau ; je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité. ¹³Je le ferai sortir d'entre les peuples, je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa terre ; je le ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du pays. ¹⁴Je le ferai paître dans un bon pâturage, son herbage sera sur les montagnes du haut pays d'Israël. C'est là qu'il pourra se coucher dans un bon herbage et paître un gras pâturage, sur les montagnes d'Israël. ¹⁵Moi-même je ferai paître mon

troupeau, moi-même le ferai coucher – oracle du Seigneur DIEU. ¹⁶La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai ; je ferai paître mon troupeau selon le droit.

³¹Vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, vous les hommes. Moi, je suis votre Dieu – oracle du Seigneur DIEU. »

Lecture 2

¹¹« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. ¹²Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. ¹³C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis. ¹⁴Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, ¹⁵comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. ¹⁶J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.